



[La particularité de la tradition pāli](#)

[La priorité au Bouddha historique](#)

[La priorité donnée aux paroles du Bouddha](#)

[Le Dhamma pour seul maître](#)

[disciples du Bouddha](#)

[Considérer l'ensemble des suttas](#)

[Arahant - bouddha par soi - parfait bouddha- bodhissata](#)

La particularité de la tradition pāli

Bien que les points fondamentaux de la Doctrine soient les mêmes pour toutes les écoles bouddhiques, il existait et il existe encore des différences notables entre les bouddhistes se référant aux textes palis et les bouddhistes des autres traditions .

1- La priorité au Bouddha historique

La première est que ceux qui se réclament de la tradition pāli donnent toujours la priorité au Bouddha historique, et non pas aux multitudes de Bouddhas hypothétiques vivant dans divers lieux, ou à l'une ou l'autre Bodhisatta-divinité.

Dans leurs "chapelles", c'est le Bouddha historique et ses reliques corporelles qui sont le premier objet de vénération . Ils n'ont jamais adhéré à la thèse des « trois corps » ni à un concept théiste tel qu'un Bouddha primordial (Adi Buddha). Chez eux il n'y a pas non plus un Bouddha éternel tel qu'Amitabha qui vit dans une Terre pure dite « Paschima Sukhavati » (litt. la demeure de l'extrême bonheur). Simplement, ils vénèrent le Bouddha historique qui est venu de Kapilavatthu, qui a atteint l'Éveil à Bodh-gaya et enfin le *parinibbāna (la cessation complète) à Kusinara .

Vénérer le Bouddha et ses reliques est un signe de respect, mais cette attitude n'a pas donné lieu à un culte du héros ni à un quelconque dévotionisme. Tout en vénérant le Bouddha, les bouddhistes qui respectent les textes palis sont conscients du fait que celui-ci n'existe plus, qu'il a atteint le parinibbāna (cessation complète), et que personne ne peut atteindre le nibbāna par la dévotion à l'égard du Bouddha ou grâce au culte rendu à ses reliques.

Lorsque les bouddhistes parlent du Bouddha, ils utilisent toujours le passé : en disant « lorsque le Bouddha était vivant » ; « le Bouddha dit ainsi avant son parinibbāna », etc.

2-La priorité donnée aux paroles du Bouddha

La deuxième particularité chez les bouddhistes suivant les textes palis est la priorité donnée aux paroles du Bouddha, mais non pas aux analyses ou aux déclarations de tel ou tel maître bouddhiste ancien, médiéval ou moderne. Dans les Écritures canoniques, il existe de nombreuses discussions entre les disciples laïcs et les bhikkhus, mais dans ces discussions les participants mentionnent souvent : « Ainsi dit le Bienheureux » (vuttā bhagavatā) ou « Ainsi ai-

je entendu » (evam me sutam). De nos jours encore, les prédicateurs bouddhistes fidèles aux textes palis ne parlent pas en leur propre nom, mais ils présentent les choses selon les textes canoniques en se référant toujours au Corpus canonique. C'est pourquoi ces bouddhistes ne parlent pas de l'enseignement de tel ou tel bhikkhu ou de tel ou tel maître, mais de l'Enseignement du Bouddha.

3- Le Dhamma pour seul maître

La troisième différence entre ces bouddhistes et ceux des autres traditions est que les premiers ont été invités dès le commencement à traiter la Doctrine (dhamma) comme leur guide. À ce propos, le conseil du Bouddha dans le Maha parinibbāna-sutta a une valeur significative. Quelques minutes avant son dernier souffle, le Bouddha dit à l' Ayasmanta Ānanda : « [...] Il est possible que cette idée vienne en vous : "La parole du maître est une chose du passé. Nous n'avons plus de maître." Ô Ānanda, cela ne doit pas être vu ainsi. Il y a une doctrine enseignée et une discipline établie. Après mon départ, cette Doctrine et cette Discipline deviennent votre maître » À ce propos, nous pouvons également citer le sermon intitulé Mahapadesa-sutta dans lequel il est déconseillé d'accepter la parole d'un bhikkhu même très savant et vertueux sans juxtaposer son explication aux sermons et à la Discipline. Nous lisons dans ce texte :

« Supposons qu'un bhikkhu déclare : "C'est en face du Bienheureux, ô frère, que je l'ai entendu. C'est en face de lui que je l'ai appris : c'est cela la Doctrine, c'est cela la Discipline, c'est cela l'enseignement du maître." Or, les paroles de ce bhikkhu ne doivent être ni accueillies ni rejetées. Sans les accueillir, sans les rejeter, mais en ayant étudié soigneusement les syllabes et les mots de ces paroles, il faut les confronter aux Sermons (sutta), il faut les comparer à la Discipline. Ainsi, après les avoir confrontées aux Sermons et après les avoir comparées à la Discipline, si elles s'avèrent ne pas être en conformité avec les sermons ni en accord avec la Discipline, vous devez arriver à cette conclusion : "Ce n'est sûrement pas l'enseignement du Bienheureux qui est l'Arahant, parfaitement éveillé. Son enseignement a été sûrement mal compris par ce bhikkhu." [En concluant ainsi] vous devez rejeter les paroles de ce bhikkhu.

« [...] Supposons qu'un bhikkhu déclare : "Dans telle ou telle résidence monastique se trouve un bhikkhu solitaire qui a beaucoup appris, à qui la tradition a été transmise, qui est bien versé dans la Doctrine, qui est bien versé dans la Discipline, qui est bien versé dans les Sommaires. C'est en face de lui, ô frère, que je l'ai entendu. C'est en face de lui que je l'ai appris : c'est cela la Doctrine, c'est cela la Discipline, c'est cela l'Enseignement du maître." Or, les paroles de ce bhikkhu ne doivent être ni accueillies ni rejetées. Sans les accueillir, sans les rejeter, mais en ayant étudié soigneusement les syllabes et les mots de ces paroles, il faut les

confronter aux sermons (sutta), il faut les comparer à la Discipline. Ainsi, après les avoir confrontées aux sermons et après les avoir comparées à la Discipline, si elles s'avèrent ne pas être en conformité avec les Sermons ni en accord avec la Discipline, vous devez arriver à cette conclusion : "Ce n'est sûrement pas l'Enseignement du Bienheureux qui est l' Arahant, parfaitement éveillé. Son Enseignement a été sûrement mal compris par ce bhikkhu." [En concluant ainsi] vous devez rejeter les paroles de ce bhikkhu. [...]»

4- disciples du Bouddha

Le résultat de ce type de conseils est que, dans le bouddhisme pāli, n'existe guère de place pour un culte du gourou . Il est vrai que dans les pays où le bouddhisme pāli est toujours vivant, il y a des maîtres qui enseignent la méditation et ceux qui font des prédications. Mais en aucune façon ils ne se présentent comme des bouddhas ou les émanations des anciens maîtres. Ces prédicateurs ne sont pas placés non plus sur de hauts piédestaux mythologiques. Les maîtres sont respectés en tant que conseillers spirituels, mais eux et leurs élèves ne sont que les disciples du Bouddha. Dans ce bouddhisme-là, les fidèles laïcs hommes (upāsaka) et femmes (upāsikā) sont également considérés comme disciples du Bouddha, mais non pas comme les disciples de tel ou tel maître bouddhiste. Les laïcs bouddhistes qui suivent les textes palis ne sont pas obligés de suivre aveuglément les conseils des bhikkhus. Si ceux-ci sont vénérés par les laïcs, c'est plutôt pour leur vie vertueuse . Les bouddhistes refusent de respecter les bhikkhus non vertueux ou malhonnêtes. Lorsqu'un bhikkhu ne se comporte pas bien, les laïcs bouddhistes sont très critiques à son égard. Ainsi, dans les pays où les textes palis sont respectés, d'une certaine façon, ce sont les laïcs qui contrôlent la conduite des bhikkhus.

5- Considérer l'ensemble des suttas

[1] La cinquième particularité importante est que les bouddhistes qui suivent les textes palis ont l'habitude de rendre compte des données de l'ensemble des Écritures canoniques du Sutta-pitaka et non de un ou de deux textes choisis. Le mot symbolique sutta (litt. fil) désigne d'ailleurs l'interrelation entre les divers textes canoniques. Autrement dit, chaque texte (sutta) est complémentaire et presque tous sont liés l'un à l'autre. Souvent, un point doctrinal expliqué en bref dans un sutta est ensuite expliqué longuement dans un autre. Par exemple, le premier sermon dit « Dhammacakkappavattana-sutta » mentionne seulement l'expression cinq agrégats d'appropriation (pañcūpādānakkhandhā), sans les définir. Mais c'est seulement en prenant connaissance du deuxième sermon dit "Annatalakkhana-sutta" que l'auditeur ou le lecteur peut savoir quels sont ces cinq agrégats.

Prenons un autre exemple : une discussion entre le Bouddha et l'Āyasmanta Ānanda est mentionnée dans le Samyutta-nikāya sous le titre de Nidāna-sutta (S. II, 92-93), mais cette discussion est rapportée très brièvement. La même discussion détaillée se trouve dans le Dīgha-nikāya et elle est nommée Mahānidāna-sutta. Il est évident que les compilateurs qui ont rédigé le Corpus canonique n'ont voulu « laisser tomber » ni l'un ni l'autre récit. Le résultat inévitable de cette habitude « conservatrice » fut de respecter l'ensemble des textes canoniques et de laisser figurer des textes plus ou moins semblables à plusieurs endroits des Écritures canoniques.

Concernant l'existence de textes différents sur le même thème, il y avait une autre raison : la façon dont le Bouddha parlait à quelqu'un. En tant que grand pédagogue, il ne présentait pas un point doctrinal de la même façon toujours et partout. Il parlait selon l'utilité, l'opportunité et en tenant compte de l'aptitude de son interlocuteur. Ainsi, il adaptait sa présentation au caractère des individus et à son auditoire.

Par exemple, avec un interlocuteur ordinaire, le Bouddha parlait normalement de trois caractéristiques (l'impermanence [aniccatā], l'état non satisfaisant [dukkhatā] et l'absence de Soi [anattatā]), mais lorsqu'un savant brahmanique vint parler avec lui, il a abordé plutôt la dernière caractéristique : l'absence de Soi (anattatā). La raison en est que le Bouddha savait que son interlocuteur présent était assez intelligent et pour lui les deux premières caractéristiques étaient très évidentes. Il était donc inutile de les aborder. Pourtant il était nécessaire de parler de la doctrine d'anatta, car l'interlocuteur était très perplexe devant cette thèse diamétralement opposée à la théologie brahmanique. Il est vrai que dans le Canon bouddhique, chaque sermon, chaque discussion est circonstancié.

C'est à cause de cela qu'au début de chaque sermon ou discussion il est mentionné à qui le Bouddha a parlé ainsi, quand, pour quelle raison, sur quelle question, à quel endroit, en quelle circonstance, etc. Finalement, chaque sutta, petit ou grand, est un texte important. Les bouddhistes de la tradition pāli respectant l'ensemble des textes canoniques, il n'est jamais apparu chez eux le culte d'un livre particulier. Cette caractéristique les distingue de certaines écoles tardives fondées uniquement sur un ou deux sutras ou bien sur le commentaire d'un érudit célèbre.

6- Arahant - bouddha par soi - parfait bouddha- bodhissata

La sixième particularité des bouddhistes suivant les textes palis est qu'ils ne pensent pas que tout le monde doit être un jour Bouddha, mais la plupart d'entre eux se contentent d'être disciples (savaka) du Bouddha. Autrement dit, ils veulent atteindre l'Éveil (bodhi) en tant que disciple du Bouddha. À ce propos, il y a un point important à préciser : le bouddhisme original ne parle pas des yana (véhicules), mais

des bodhi (Eveils) qui sont triples : savaka bodhi (l'Éveil atteint par le disciple en arrivant à l'état d'Arahant), pacceka bodhi (l'Éveil d'un *Bouddha solitaire), samma, sambodhi (l'Éveil d'un Bouddha parfait). En ce qui concerne la libération (vimutti), la position du Bouddha, du Bouddha solitaire et de l' Arahant est la même. **S'agissant de la pureté (visuddhi) par rapport aux souillures mentales, la position de ces trois personnages est la même. À la fin de leur vie, ces trois personnages atteignent le parinibbāna. C'est-à-dire la même cessation complète.**

Mais en ce qui concerne la compréhension vécue, il existe une différence entre un Bouddha et un Arahant. Celui-ci atteint la libération à travers une connaissance limitée du domaine des phénomènes connaissables, tandis que le Bouddha a une connaissance par laquelle il comprend tout et tous dans leurs diverses modalités et relations : ainsi, il n'y a rien qui échappe à sa compréhension. C'est pourquoi il est couramment appelé Sammā sambuddha, c'est-à-dire l'Éveillé parfait. En effet, il a la possibilité et la capacité d'éveiller les autres en expliquant les choses selon le caractère de telle ou telle personne. Cependant, un Arahant ou un Bouddha solitaire n'a pas cette capacité.

L'autre différence entre le Bouddha et l'Arahant vient de leur façon d'arriver à la libération. Le Bouddha a atteint l'Éveil sans guide, sans s'appuyer sur l'enseignement de quiconque, mais en développant sa propre compréhension, tandis que l' Arahant a atteint la même libération, mais en étant un disciple du Bouddha et en suivant son enseignement. Cette explication montre, entre autres, Comment le bouddhisme pāli affirme la primauté de l'Éveil du Bouddha. Ainsi, par là même, le bouddhisme pāli accepte la valeur importante de l'idée de devenir un bodhisatta (litt. l'être voué à l'Éveil ; l'être qui pratique les « perfections » (pāramī, pāramitii) afin de devenir un jour Bouddha. Le souhait de devenir un jour Bouddha est une démarche indéniablement courageuse et héroïque et de tels personnages sont rarissimes. En tout cas, le concept de bodhisatta (skt. bodhisattva) est le plus beau cadeau donné par le bouddhisme à l'humanité.

Ainsi, selon le point de vue des bouddhistes qui suivent les textes palis, devenir bodhisatta afin de devenir un jour Bouddha est un espoir noble, beaucoup plus noble que d'atteindre l'état d'Arahant. Également, selon le bouddhisme pali, tout le monde a la potentialité de devenir un jour Bouddha à condition de développer ses perfections (paramita). Or, « tout le monde **peut** l'atteindre » ne signifie pas « tout le monde **veut** l'atteindre » ou « tout le monde **doit** l'atteindre ». Nombreux sont ceux qui veulent profiter de l'Enseignement du Bouddha dont le but final vise : la cessation de dukkha (dukkha nirodha).

C'est dans ce contexte que le bouddhisme pāli affirme la **valeur du statut de disciple** dont l'idéal est l'état d' Arahant. Atteindre cet état est synonyme

d'éliminer tous les écoulements mentaux toxiques (asava), de se libérer des dix sortes de liens, c'est-à-dire de se débarrasser complètement de dukkha. En effet, l'Enseignement du Bouddha ne vise qu'à cet objectif.

Alors, devenir disciple du Bouddha est synonyme de devenir bouddhiste, et cela signifie suivre la voie tracée par le Bouddha. Celle-ci est appelée « la voie conduisant à la cessation de dukkha » (dukkha-nirodha-gāminī-patipadā).

Selon les bouddhistes qui suivent les textes palis, s'il y a une raison d'être d'un Bouddha, c'est justement en tant que maître incomparable qui explique au monde la doctrine qu'il a comprise et la voie qu'il a lui-même parcourue.

C'est justement dans cette perspective que se situe la position sans égale d'un Bouddha. A-t-il présenté un « véhicule inférieur » (hīnayāna) à ses auditeurs ?

S'est-il trompé au début au point de présenter une doctrine « égoïste » encourageant l'état d'Arahant ? Or dès son premier sermon, le Bouddha a parlé contre l'égoïsme. Sa doctrine vise non pas à créer des égoïstes, mais des individus qui ont éliminé l'égoïsme qui est la source principale de dukkha. Les disciples (laïcs ou renonçants) qui ont suivi avec succès cette doctrine ne peuvent être qualifiés d'égoïstes.

En outre, suivre l'Enseignement du Bouddha en tant que disciple (laïc ou renonçant) ne peut pas être qualifié non plus comme une démarche inférieure et une telle qualification est une insulte pour l'Enseignement du Bouddha qui a montré la voie vers la cessation de dukkha dans cette vie même.

Enfin, pourquoi un Bouddha s'il n'a pas de disciples ?

Sans Bouddha, il n'y a pas de disciples. Sans disciples, le Bouddha n'est pas un Bouddha parfait (samma sambuddha), mais simplement un « Bouddha solitaire » (pacceka buddha).

Toutes ces explications montrent que la tradition pali n'insiste pas sur une voie unique ou sur un seul objectif. Selon elles, chacun est libre de choisir le but qui lui convient : atteindre l'Éveil en tant que Bouddha, ou en tant que Bouddha solitaire, ou bien en tant qu'Arahant. Même atteindre la première étape de la libération dite Sotapatti est hautement loué dans les Écritures canoniques .

En outre, le bouddhisme n'ignore pas le fait qu'il y a des gens qui ne s'intéressent à aucun de ces états, mais veulent rester dans le sansāra (skt. samsara) encore pour quelque temps, au-delà de la mort, dans l'un ou l'autre état céleste. Pour eux aussi, le bouddhisme pali présente des conseils pour effectuer des actions méritoires afin

d'obtenir de meilleures naissances. Toutefois le bouddhisme pali insiste sur un projet sage pour atteindre la cessation de dukkha dans cette vie même. Notamment des renonçants de la tradition des Anciens voulaient garder ce but sublime.

Bien qu'il y ait des différences dans le bouddhisme d'un pays à l'autre, bien qu'il y ait des explications différentes du bouddhisme de telle ou telle tradition ou de telle ou telle école, rappelons-le, la doctrine fondamentale de cette "religion" est partout la même. Les points fondamentaux de la doctrine, communs à toutes les écoles bouddhistes sont : les Quatre Nobles Vérités, la *Noble Voie octuple, la théorie de la *coproduction conditionnée et la théorie des *trois caractéristiques, la primauté donnée à la bouddhité et l'exigence faite pour éliminer les écoulements mentaux toxiques.

Heureusement, les points doctrinaux de base sont préservés dans les textes canoniques palis où de nombreuses discussions entre le Bouddha et ses interlocuteurs sont rapportées. C'est à travers ces textes que l'on peut voir clairement quels étaient les sujets intéressants pour le bouddhisme à son début.

Ces textes sont simples, profonds, clairs et directs. Même vingt-cinq siècles après, ils frappent au cœur de l'homme spirituel. Cela veut dire que bien que ces textes soient très anciens, ils discutent les problèmes philosophico-religieux d'aujourd'hui.

Mohan Wijyaratna